

Le centenaire de 14-18 fait grimper les prix

PUBLIÉ LE 29/12/2013

Par Thierry de LESTANG PARADE

NOTRE REGION. Avec le centenaire de la Grande Guerre l'an prochain, les prix de certaines pièces de collection s'acheminent vers les sommets. Mais le phénomène ne date pas d'hier.



I l ne peut y avoir qu'un engouement pour le centenaire de la Première Guerre mondiale en 2014. Je constate que les prix flambent », remarque un brocanteur établi près de Soissons. Il cite une baïonnette vendue 50 euros il y a deux ans et atteignant désormais 80 ou 100 euros.

Sur internet, c'est aussi la grande foire. Il faut ainsi dépenser 60 euros pour une paire de douilles, 40 euros pour un crachoir, 50 à 100 euros pour un casque. Évidemment, c'est l'insolite et la rareté qui attirent. Un briquet, assez original, volumineux, est proposé à 79 euros.

Sur un autre site, un képi bleu, de l'armée française, se vend de 500 euros à 800 euros. Un autre du génie, appartenant aux troupes d'Afrique, avec un croissant, peut trouver preneur à 120 euros. Selon un expert, un bel uniforme d'officier se vend 10 000 euros.

De fausses pièces

À cette hauteur, on comprend aisément les tensions sur le marché. Les tentations aussi. Les musées ne sont pas à l'abri des visiteurs indéliçats. À Verdun, des vols ont ainsi été commis. Mais dans un département comme l'Aisne, il est difficile de tout surveiller.

Ce témoignage fragile est disséminé sur une grande partie du département et pas uniquement près de Laon et de Soissons. Gilles Chauwin, président de l'association Chemin des Dames, confirme « *un envol des prix* ». Mais selon lui, le phénomène ne date pas d'hier. Il raconte qu'en 2008, un support de mortier allemand en pierre état, installé à l'entrée de la carrière de la ferme de Froidmont, n'est resté installé que trois jours. Des collectionneurs avaient fait main basse sur cette pièce.

L'intérêt financier n'explique pas tout. Il y a aussi une attraction irraisonnée, une envie d'amasser, de récolter des bouts d'histoire comme des balles rabougries, sans aucune valeur marchande.

La guerre de 14-18 parle à tous. De nombreuses personnes veulent peupler leur connaissance de quelques repères qui sont longtemps partis directement à la décharge. La tradition locale n'en fait pas mystère. Dans les fermes près du front, de grands

tas de pièces métalliques ont souvent été édifiés. Pas question, évidemment, d'y retrouver un uniforme complet mais des objets, tout de même, racontant la guerre à hauteur d'homme. Des outils pour arrimer du fil de fer barbelé comme des piquets appelés « queues-de-cochon » perturbent encore l'activité agricole. Un homme est aussi particulièrement aux avant-postes de la frénésie qui entoure les objets de 14-18. C'est Noël Genteur, maire de Craonne, près de Laon.

« C'est exploiter la misère des combattants »

Il ne cesse de protester contre le manège de visiteurs fouillant le sol, laissant des trous, pour exhumer des pièces recherchées par le collectionneur. « *Le trafic existe depuis plusieurs années mais les objets se détériorent dans la terre. Il y en a de moins en moins qui sont exploitables économiquement* », déclare-t-il. Il n'apprécie pas du tout ces manèges. « *C'est exploiter la misère des combattants* », ajoute-t-il.

Noël Genteur observe en plus un curieux phénomène, de fausses pièces mises en circulation : « *Il y a de plus en plus de contrefaçons d'objets en cuivre.* » La situation concerne aussi des vêtements. Des passionnés en ont fait l'amère expérience près de Soissons en achetant un couvre-chef d'officier. Un examen attentif et tardif a révélé qu'il abritait du fil de nylon, matériau inventé en 1935.

La guerre de 14-18 est donc à la mode. Alain Grumelart, de l'association Historium d'Essises, le constate lui aussi. Sa position sur les vestiges enterrés du conflit est originale. « *Si la détection était autorisée, tout le monde pourrait apprécier des objets. Je suis partisan d'un professionnalisme dans la recherche* », avance-t-il.

Interdire cette quête du passé, c'est se priver, selon lui, de nombreux témoignages qui s'oxydent, ne profitent à personne et surtout pas à la mémoire collective. Cette guerre est vraiment à nulle autre pareille. Elle parle au monde entier.

Retrouvez notre dossier complet dans notre édition numérique



**Le journal
du jour
L'ARDENNAIS**
Feuilletez le
journal sur
votre
ordinateur

CHOIX DE L'ÉDITION :

REMS

DATE :

03 / 01 / 2014

[Je consulte](#)

Vidéos



**Meilleurs
voeux de
L'union
l'Ardennais**
29/12/2013



**Rethel : après Joyeux Noël
la mort de
Loana, son
père
témoigne**
30/12/2013



**de la part de
L'union
l'Ardennais !**
24/12/2013



**Un camion
de La Poste
se renverse à
Sommessous
(51)**
24/12/2013



**Le Père Noël
descend de la
cathédrale de
Laon en
rappel**
23/12/2013